

## **Séminaire Spong – 2017-18 – 3° séance – 15 novembre 2017**

### ***La résurrection, ch. 7-8***

Animation : Marie-Noëlle Fabre et Noël Barré

Paul Bouvet est excusé

## **Document final**

### **Table des matières :**

<b>p. 1</b>	<b>table des matières</b>
<b>p. 2</b>	<b>questions et réflexions remontées des groupes</b>
<b>p. 3</b>	<b>réflexions après les 3 premières séances (J.-C Thiébaud)</b>
<b>p. 4-6</b>	<b>intervention de Marie-Noëlle Fabre</b>
<b>p. 7-8</b>	<b>étude de Jn 19,38-21,25 (Marie-Noëlle Fabre)</b>
<b>p. 9</b>	<b>« Ego eimi » dans l'évangile de Jean (Loïc de Kerimel)</b>
<b>p. 10</b>	<b>aide à la lecture des ch. 9 et 10 (Noël Barré)</b>
<b>p. 11-12</b>	<b>fiche préparatoire pour la 4° séance : ch. 11-13 (Noël Barré)</b>

**Synthèse des questions et propositions remontées des groupes**  
(sur la base du canevas proposé par Marie-Noëlle Fabre)

**Luc**

- écrit pour des non-juifs.
- élargit les cercles à l'intention de son auditoire : les apôtres, les disciples, les femmes.
- présente le Christ ressuscité comme « le vivant ».
- fait du tombeau vide une preuve de la résurrection et de Jésus l'agent de sa propre résurrection
- a le souci de faire le lien entre l'AT et l'actualité : « il fallait... ».
- souligne la primauté de Jérusalem (en parallèle avec celle de Rome).
- multiplie les événements et invente la séquence résurrection-ascension-pentecôte.
- fait de l'ascension le moyen de « faire partir » Jésus : il faut que l'on s'accommode du non-retour de Jésus
- recourt au « type ravissement » et au « personnage de l'homme divin ». C'est-à-dire ?

**Jean**

- discrédite les versions des synoptiques
- souligne la primauté de Pierre.
- donne au ressuscité une apparence humaine : manière de rendre une expérience intérieure intraduisible ?
- ne mentionne pas d'ascension de Jésus.
- entoure de mystère la personnalité de Marie-Madeleine : nature de sa proximité avec Jésus ?
- fait état d'une querelle de prééminence entre Pierre et Jean, ce qui peut provoquer de l'agacement chez nous, lecteurs d'aujourd'hui.
- pose une identité entre Jésus et le Père et met plusieurs fois dans la bouche de Jésus l'expression « *Ego eimi* » (« Je suis » : en grec, le nom de Dieu révélé à Moïse, Ex 3,14). Pourquoi ?
- quelle différence entre Jean, fils de Zébédée et « le disciple que Jésus aimait » ?

**Réflexions générales**

- malaise à retravailler tout cela : est-ce bien nécessaire ? Sentiment de noyade du fait de tous ces détails
- travail qui provoque découverte et approfondissement : les différences entre les récits dues à la personnalité des auteurs, à la particularité des communautés, de l'époque, etc.
- ces travaux installent des images très différentes par rapport à celles que se fait « le paroissien moyen »
- c'est une femme qui, la première, découvre la résurrection.
- comment faire la part de l'histoire, de la révélation, de la tradition et de la foi ?
- pourquoi ne pas en rester à Paul (1 Cor 15) ?
- importance des questions posées par Spong : « Une chose peut-elle être réelle sans pourtant être dans l'histoire ? », « Un moment transcendant, éternel et intemporel peut-il être saisi par ceux qui vivent dans l'histoire ? »

Juste quelques réflexions très personnelles après ces 3 séances de partage autour du livre de Spong...

Je ne sais pas s'il faut encore nous inviter à relever les différences narratives de la résurrection entre les évangiles synoptiques d'une part et avec l'évangile de Jean.

Il est vrai que pour beaucoup d'entre nous c'est dans la confusion des évangiles que nous avons construit notre christianisme. Les distinctions étant réservées à une certaine élite, surtout cléricale. Il est relativement récent que chacun est invité à effectuer ce travail de discernement qui n'atteint toutefois pas le chrétien lambda qui se contente de l'homélie du dimanche à la messe. C'est pourtant en ce temps et ce lieu ritualisés pour les « fidèles » qu'il conviendrait peut-être de donner une certaine consistance explicative aux textes bibliques...

Plutôt que d'entrer une nouvelle fois dans le détail des différences synoptiques, il est bien naturel de dire que les narrations évangéliques effectuées par des personnes ou des groupes, témoins non-oculaires de la vie de Jésus offrent des divergences et des convergences appréciables bien expliquées dans l'analyse du livre de Spong. Les narrateurs sont culturellement différents, n'ont pu se « concerter » bien évidemment, ont eu des sources différentes orales et écrites et ont eu leurs propres projections sur les faits rapportés. Il est très humain que toute narration génère des distorsions, des ajouts et des omissions des faits rapportés que ne peut qu'amplifier une dose de subjectivité... C'était ainsi hier, c'est toujours ainsi aujourd'hui, peut-être même dans certaines approches exégétiques... Cependant l'Eglise institution prend toujours la précaution d'annoncer l'évangile du jour en disant : « Evangile **selon** St... » mais en concluant : « Acclamons la **Parole de Dieu**. »...

Et là, c'est une extrapolation ou une révélation ? Dire que c'est les 2 entretient l'ambiguïté ...

2000 ans après ce qui m'intéresse au-delà bien sûr d'une lecture littéraliste des Ecritures c'est de pouvoir discerner, autant que faire se peut, la part historique du récit, la part de la tradition, la part de la révélation, la part du mythe, la part de la foi. Dur exercice mais peut-on y tendre ? Là perdue encore pour moi une certaine confusion...

Je crois que la foi ne peut se construire que dans la vérité et donc à l'épreuve du doute.

En ce qui me concerne, et pour d'autres probablement, c'est ce chemin de vérité que j'essaie de suivre.

Il faut parfois bifurquer et sortir des impasses inévitables car la Vérité de Dieu est insaisissable en droite ligne. Le serait-elle pour les grands penseurs ?

En n'affirmant rien merci de nous aider à mieux comprendre à défaut de savoir.

Petite histoire pour illustrer mon propos :

Lors d'un cours d'étude biblique, le professeur (un prêtre universitaire) posa la question suivante à propos du récit de la Passion de Jean concernant le flanc percé de Jésus d'où il sortit « du sang et de l'eau » : Le sang c'est celui de la victime expiatoire de nos péchés, mais pourquoi de l'eau ?

L'assistance sèche un peu puis un médecin propose son explication : La position étirée de Jésus sur la Croix a provoqué la mort par asphyxie et de l'eau se forme alors dans les poumons...

Docte appréciation qui ne pouvait satisfaire notre érudit théologien qui s'exclama :

[ Mais non voyons ! L'eau qui s'échappe du flanc de Jésus c'est l'eau du baptême.

Je n'eus plus envie de m'essayer au jeu des interprétations....

Jean-Claude Thiébaud

## Spong « La résurrection, mythe ou réalité? » chap. 7 et 8. Séance n°3

### A propos de Luc

Il écrit vers les années 80-85 dans un milieu non juif. On pense que c'est un prosélyte baptisé dans une communauté paulinienne, c'est le seul et unique auteur non juif. Il est cultivé, son grec est élégant. Son évangile s'adresse à Théophile, et à travers lui aux gentils. Son évangile est une histoire significative, susceptible de renforcer la foi. Ce caractère historique se démarque de toute mythologie. C'est une histoire en 2 parties parallèles : le temps de Jésus : l'Évangile et le temps de l'Église (Les actes). La question du salut est au cœur de son œuvre, la Bonne Nouvelle doit atteindre les extrémités de la terre, à Rome. IL fait partie de la 3<sup>ème</sup> génération après les apôtres et prend en compte le temps qui s'écoule sans que le Seigneur ne revienne ; c'est pourquoi il faut donner de l'importance au temps pour la diffusion de la Parole dans le monde et dans les cœurs et dans la vie quotidienne (*Si quelqu'un veut me suivre.. qu'il porte sa croix chaque jour.*

Pour Luc, Jésus est celui en qui accomplit la figure du prophète de l'AT. Jésus est à la fois Samuel, et Elie. Celui qu'annonçait l'AT c'est lui.

### La nécessité de l'Écriture

Pour les premiers chrétiens, témoins de la résurrection du Christ, une évidence se fait jour : Jésus est celui qui accomplit les promesses de Dieu ; alors ils relisent les Écritures et y découvrent comment la nouvelle alliance en Jésus Christ en est la plénitude et l'achèvement. *IL fallait...* ne veut pas dire que c'est écrit programmé ; mais plutôt que c'est l'œuvre de Dieu. La mort de Jésus n'est écrite nulle part dans les écritures. Mais pour que l'humanité puisse enfin connaître son Dieu et puisse vivre en alliance avec lui, il fallait bien que Dieu se fasse connaître tel qu'il est vraiment et pas tel que nous l'imaginons Seul le Fils, image parfaite du Père, pouvait nous le donner à connaître « *Qui m'a vu a vu le Père* » Jn14,9.

### L'Homme divin

L'actualité de la recherche religieuse sur un monde gréco-romain, marqué par le pluralisme ethnique et religieux au moment où s'y implante et se diffuse le christianisme, se concentre sur la question des transferts religieux dans des situations plus ou moins concurrentielles, parallèlement à la construction identitaire des différents groupes religieux, parmi lesquels les chrétiens. Le christianisme est une religion venue de l'Orient, prêchée par un juif, dont la diffusion a largement emprunté dans un premier temps les canaux de la diaspora juive. L'historiographie met en évidence qu'en se diffusant ces cultes ont eu des contacts et des interférences avec les communautés chrétiennes. Parmi les groupes religieux concurrents importants du christianisme on trouve : les cultes hénouthéistes (une figure particulière s'impose non pas comme « seul dieu » mais comme « un dieu unique »), les cultes dionysiaques, les cultes à mystères et le culte de l'homme divin. Les « hommes divins » sont les acteurs de leur immortalisation. Tout au long de leur vie, leurs charismes particuliers, qui s'accumulent, les révèlent comme des êtres surnaturels. On les appelle aussi théurges, au sens de « celui qui fait des opérations divines ». Parmi les signes qui permettent de l'identifier : une naissance miraculeuse, des signes d'élection divine, des miracles en nombre croissant, une ascèse et une spiritualisation grandissante et une mort qui prend la forme d'une disparition.

### Type Galilée et type Jérusalem

Les évangiles rapportent 5 apparitions officielles, celles qui concernent les disciples réunis. En Galilée selon Mt (et selon l'annonce de Mc), au lac de Tibériade : Jn21 ; à Jérusalem : Lc 24 et Jn20. Ces 2 types qui se distinguent par leur structure sont manifestes d'une christologie différente.

### structure type Jérusalem

Initiative du crucifié      *présence inattendue* : Lc 24,36; Jn 20,19 et 26

Reconnaissance          *Jésus invite à voir*      Lc 24,39ss ; Jn 20,20 et 27

Envoi en mission          *prêcher et pardonner*      Lc 24, 47 ; Jn 20, 21 et 28

### structure type Galilée

Présentation      *Mt 28,18 « Tout pouvoir.... »* cf Ex 3, 6 ; Jr 1,5 ;

Mission          *Mt 28,10 « Allez.. »* cf Ex 3,10 « Va.. » ; Jr1,7 « Va.. » ;

Promesse      *Mt 28,18 « Je suis avec vous »* cf Ex 3,12 « Je serai avec toi » ; Jr 1,8 « Je suis avec toi »,

Ce sont 2 types habituels de présentation du ressuscité. Ces rencontres se limitent pourtant à ceci : l'apparition clôt l'Evangile, elle présente le contenu de cette expérience dans quelques paroles solennelles de Jésus, Seigneur messianique qui fonde la mission universelle.

Le type Galilée est plus ancien, il insiste sur l'exaltation et la glorification du Seigneur et permet de ne pas ramener le Ressuscité à un homme en survie et de ne pas réduire sa présence à des contacts physiques : il porte d'emblée sur la Seigneurie de Jésus. Ce n'est pas une présence de 40 jours, c'est une présence définitive, l'Emmanuel. Cette tradition marque la fin de l'Histoire avec la manifestation du Fils de l'Homme exalté au ciel. Or l'Eglise devait faire face au problème de l'histoire qui continue après Pâques

Le type Jérusalem a peu à peu supplanté le type Galilée. Il présente la résurrection comme le surgissement, le réveil de la mort et de la sortie du tombeau. On voit Jésus se déplacer sur la terre comme un autre homme mais on ne le reconnaît pas, il passe au travers des murs. Jésus se sépare de ses disciples lorsqu'ils sont convaincus de la réalité de sa résurrection et comprennent que c'est à eux de continuer le travail commencé par Jésus. Luc situe artificiellement à Jérusalem l'apparition aux onze. C'est de Jérusalem que devait venir le salut (Ps137, 110,2 ; Is2,3 Is 62,11..).

IL s'agit de 2 théologies : celle de l'Exaltation et celle de la Résurrection qu'il s'agit de tenir ensemble sans exclure l'une ou l'autre.

## **A propos de Jean**

### **L'auteur**

L'Evangile selon Jean, est le dernier des 4 évangiles ; il date de la fin du 1<sup>er</sup> siècle. Il s'adresse principalement à des juifs hellénisés. Irénée, disciple de Polycarpe affirme que l'auteur n'est autre que Jean, le fils de Zébédée ; son autorité apostolique serait ainsi reconnue. En fait les choses ne sont pas si simples. Dans l'évangile il est clair que l'auteur est celui que le narrateur appelle « le disciple que Jésus aimait » sans que l'on sache si cette 3<sup>ème</sup> personne convient au narrateur ou s'il s'agit d'un tiers. En tout cas la fonction d'autorité de l'auteur est clairement exprimée : c'est un témoin oculaire. En Jn 19, 25-36, il est au pied de la croix, reçoit la mère de Jésus comme mère, et se pose « *comme celui qui a vu et qui témoigne* ». D'autre part à la conclusion du livre il affirme « *c'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites* ». Le « disciple bien-aimé » est tenu pour l'auteur du 4<sup>ème</sup> évangile, non seulement le maître d'œuvre de sa rédaction (20,21) mais d'abord et avant tout un témoin oculaire (19,35) dont l'autorité fonde la légitimité et garantit l'authenticité des faits rapportés. En insistant sur la qualité de disciple au lieu de donner son identité, on comprend qu'il n'y a rien à

chercher du côté du nom mais qu'il y a tout lieu de faire confiance à la parole de celui qui demeure anonyme.

### **Le disciple que Jésus aimait**

Jamais on ne mentionne son nom : il est anonyme, c'est un disciple. Il entretient une relation privilégiée avec Jésus. En Jn 13,23 « il est étendu sur le sein de Jésus », dans une posture qui pourrait bien être celle de l'héritier, le contact physique ayant valeur de transmission directe d'un message devant être relayé après la mort du Maître (livre des Jubilés chap 22-23). De plus sa position lui permet d'exercer quasiment la position d'interprète entre Jésus et Pierre, placé trop loin pour pouvoir se faire entendre et communiquer directement avec lui (13,24-25). Il est le seul à avoir suivi Jésus au pied de la croix et se voit confier la mère de Jésus ; en Jn 20, il va au tombeau en compagnie de Pierre mais s'efface devant celui-ci mais surtout il est présenté comme l'initiateur de la foi pascal « il vit et il crut » et en Jn 21,7 c'est lui qui dit « c'est le Seigneur ».

## **Etude de Jean : Jn 19,38-21,25.**

Le récit de Jean est difficile à interpréter car il s'y mêle des éléments midrashiques (type exaltation) et des éléments littéraux (type résurrection) selon les différents récits. De même des éléments semble-t-il plus anciens sont placés après des événements plus récents. Jean # Luc est de milieu juif. Les judéo-chrétiens sont rejetés des synagogues.

Le tombeau : Jésus étant mort, 2 personnages importants (Joseph d'Arimathie et nicodème) viennent prendre son corps. Ils embaument le corps (#des autres récits ou le corps n'a pas reçu d'embaumement), ils l'entourent de bandelettes selon la manière d'ensevelir des juifs, ils le mettent dans un tombeau proche car le sabbat commence. Multiples détails validant la mort réelle de Jésus.

Première visite au tombeau : le 1<sup>er</sup> jour de la semaine, à l'aube, il faisait encore sombre, **Marie-Madeleine, seule** se rend au tombeau, la pierre a été enlevée (non roulée : Mc, Mt, Lc). Elle court prévenir Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, que le corps n'est plus là (pas de jeune homme en blanc, pas d'ange). Elle pense que le corps a été enlevé. Les 2 vont au tombeau ; **Jean le plus jeune arrive en premier et voit les bandelettes, mais attend Pierre pour qu'il entre d'abord. Pierre voit le suaire et les bandelettes. Jean voit et il croit. Les 2 s'en vont et retournent chez eux.**

Apparition à Marie-Madeleine : Marie est restée et elle pleure, elle vient en pleureuse de deuil. Se penchant vers le tombeau elle voit 2 anges lui demandant pourquoi elle pleure, elle renouvelle sa question « on a enlevé mon Seigneur, où est-il ? » ils ne répondent rien. Elle se retourne, Jésus est là mais elle ne le reconnaît pas et le prend pour le jardinier et repose la question « Si c'est toi qui l'a pris, dis-moi où il **est et j'irai le chercher** ». Jésus l'appelle par son nom et elle le reconnaît. Elle essaie de le retenir (pour elle c'est l'humain) En Lc ce sont les femmes qui retiennent les pieds. Jésus lui ordonne de le lâcher pour monter vers son Père et lui donne une mission : « Va dire à mes frères que je monte vers **mon Père qui est votre père et mon Dieu qui est votre Dieu** » Marie va annoncer aux disciples « J'ai vu le Seigneur » elle est passée du Jésus humain au Seigneur divinisé.

Apparition aux disciples : le soir même du 1<sup>er</sup> jour de la semaine à Jérusalem : les portes sont fermées par crainte des juifs et Jésus vient au milieu d'eux, il leur montre ses mains et son côté, leur dit « Shalom, leur donne une mission, ils sont envoyés par Lui, comme lui a été envoyé par le Père, et il souffle sur eux leur donne l'Esprit saint et le pouvoir d'ôter les péchés. *Dans cette séquence on a à la fois résurrection, envoi de l'Esprit saint et montée au ciel (le corps de Jésus est spirituel).*

Deuxième apparition aux disciples + Thomas : 8 jours plus tard à Jérusalem. Thomas avait exprimé son incrédulité car il n'était pas là. Jésus revient montre ses mains et ses pieds. Thomas s'exclame : Mon Seigneur et mon Dieu reconnaissant la divinité de Jésus qui lui dit « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ». *Cette apparition est un double de la première pour montrer quelle est aujourd'hui la condition du disciple.*

Nouvelle apparition à Tibériade en Galilée à 7 disciples. Ils sont entrain de pêcher, ils n'ont rien pris. Sur la rive Jésus les interpelle, ils ne le reconnaissent pas ; mais ils jettent leurs filets sur son ordre.

Les filets sont pleins. **Jean le reconnaît. Jésus pose à Pierre** par 3 fois la question « M'aimes-tu ? » et lui demande d'être le berger de ses brebis et lui indique de quelle mort il mourrait. *Il semble que Jean mêle un récit d'apparition avec un épisode qui ce serait passé durant la vie de Jésus. Il est bizarre que les apôtres qui avaient vu Jésus auparavant à Jérusalem ne le reconnaissent pas. Ce récit paraît être plus ancien.*

L'Evangile de Jean n'oppose pas Pierre à Jean mais démontre que l'amour peut être une manière intuitive de connaître le Seigneur. Le « disciple que Jésus aimait voit et croit » ; il reconnaît le Seigneur en premier, mais s'efface devant Pierre lorsqu'il s'agit d'entrer dans le tombeau.. Mais Pierre quand le disciple lui dit « c'est le Seigneur, il remet son vêtement et se précipite à l'eau. C'est à lui, malgré sa trahison que le Seigneur remet la conduite de son troupeau. C'est Pierre qui répond « A qui irions nous Seigneur.. ? » même si nous doutons, qu'avons-nous à la place ? Importance de Pierre au lavement des pieds, il parle au nom de tous. Jean ne met pas en doute la primauté de Pierre.



## « Ego eimi » dans l'évangile de Jean

Loïc de Kerimel

« Jean introduit dans son prologue l'identité entre le Père et le Fils. Tout au long de son texte, il le déclare avec insistance en utilisant le nom sacré de Dieu, « JE SUIS », révélé à Moïse dans le buisson ardent, comme la façon dont Jésus parlait de lui-même. » (Spong, *Résurrection*, p. 106)

Le grec « *Ego eimi* » est la traduction que la LXX (l'édition en grec à Alexandrie au milieu du III<sup>e</sup> avant JC, du Tanakh juif, pour nous l'Ancien ou le Premier Testament) utilise pour rendre l'hébreu « *Ehié* » (dans l'expression « *Ehié asher éhié* » : en grec « *Ego eimi ho ôn* », litt. « Je suis l'étant ou l'être », en fr. « Je suis qui je suis, je serai qui je serai ») dans le nom de Dieu révélé à Moïse (épisode du buisson ardent, Ex 3,14).

En rigueur de terme, il faudrait traduire « *Ego eimi* » par « Moi, je suis », dans la mesure où le grec « *eimi* » (comme le latin « *sum* »), sans avoir à utiliser le pronom de la première personne, suffit à rendre le français « je suis ». Ecrire ou dire « *Ego eimi* », c'est souligner la qualité de première personne de l'énonciateur.

Or Jean (les synoptiques aussi, mais plus rarement : cf. la reconnaissance de Jésus ressuscité par les Onze, Lc 24,39) fait un usage abondant de cette formule d'auto-présentation de Jésus en jouant sur son ambiguïté. Le « *Ego eimi* » est employé tantôt absolument (sans attribut), tantôt relativement (« je suis + attribut »).

Ainsi, « *Ego eimi* » peut rendre le tout simple « C'est moi », par exemple dans une situation de reconnaissance. Mais les évangiles étant rédigés en grec par des auteurs familiers de la tradition, et donc de l'Ancien Testament, auteurs et lecteurs de l'époque ne peuvent ignorer que l'expression fait en même temps écho au nom de Dieu. Ainsi par exemple à Gethsémani, lors de l'arrestation (Jn 18,5.6.8) : lorsque Jésus dit « C'est moi », ceux qui sont venus l'arrêter « eurent un mouvement de recul et tombèrent ».

L'exégète Paul Beauchamp a cette belle formule : « Dieu ne dit pas : “Je suis Dieu”, mais seulement “Je suis”. » Autrement dit, Dieu lui-même conjoint dans son auto-désignation familiarité du « C'est moi » et hauteur de la révélation du nom (« Ce lieu est sacré »).

De sorte que, comme Descartes l'a bien vu (« Je suis » est le socle de toute vérité pour les êtres pensants que nous sommes), le « Je suis » tout humain est en même temps l'étincelle du divin en chacun de nous.

Jean en fait la démonstration magistrale dans l'épisode de l'aveugle-né (Jn 9). C'est la seule fois dans son évangile où le « *Ego eimi* » est mis dans une autre bouche que celle de Jésus (Jn 9,9). Celui qui, jusqu'à présent, « était parlé » par les autres, en troisième personne, voici que, du fait de sa rencontre avec Jésus, il se lève, voit et « parle en première personne », nouvellement « suscité » à sa place et en son nom.

## Spong ch. 9 Un nouveau point de départ

Dans ce chapitre Spong soulève quelques questions concernant le langage, l'objectivité des événements racontés, de la théologie en perpétuel mouvement.

Il nous dit comment il aborde la question de la Pâque :

Notre but ultime n'est pas l'objectivité, la certitude ou une vérité rationnelle. C'est plutôt la vie, la complétude, un degré supérieur de conscience et un élargissement de notre sentiment de la transcendance. Notre but est [...] de nous tenir dans notre finitude tout en prenant part à l'infini. C'est pourquoi nous marquons un temps d'arrêt sur le moment pascal ou sur la résurrection, [...] Nous nous emparons des mots et des symboles de ceux qui ont tenté de capter ce moment et nous essayons de les laisser nous emporter au-delà d'eux-mêmes, au cœur de l'expérience qu'ils tentent de rendre.

Pour moi, « Jésus est Seigneur ». Jésus constitue ma voie d'accès à l'expérience de Dieu, et l'histoire de Pâques est l'histoire de ce point d'accès. Pâques, pour moi, est éternel, subjectif, mythique, non historique et non physique. Pourtant, Pâques est aussi pour moi une réalité. Comment une réalité peut-elle n'être ni physique ni historique ? Les paires lexicales oppositionnelles de spirituel/physique, historique/non historique, objectif/subjectif, sont, à mon avis, trop vides et trop peu profondes pour porter la charge que je veux leur confier.

Il expose dans quel esprit il fait cette recherche : « J'explore ce territoire en tant que chrétien croyant qui ne veut pas réduire l'histoire de sa foi à des détails littéraux. Je le fais aussi comme quelqu'un qui aspire à ce que l'Église soit vivante, dynamique, réformée, non pas sur la défensive pour défendre l'indéfendable, mais une fois encore capable de voir comme la communauté à travers laquelle Dieu peut être connu.

Est-ce un rêve impossible, aventureux ou même présomptueux ? Probablement. Mais je vous invite à poursuivre la lecture.

## Spong Résurrection. Ch. 10 Les images de l'interprétation primitive

Dans ce chapitre, Spong rappelle brièvement l'évolution de la pensée juive touchant la vie après la mort : pas unanime (pharisiens ou sadducéens contre)

Notion de shéol, personnages d'Enoch, de Moïse, d'Elie, la notion de justice pour les martyrs de la foi (Macchabées), idée d'un messie libérateur, d'un prophète-martyr.

C'est dans cet héritage que les premiers disciples de Jésus puisèrent pour comprendre et expliquer le sens de la crucifixion-résurrection de Jésus.

La figure du prophète/martyr a été dépassée. Chercher à comprendre comment se sont développées et étoffées les autres images jusqu'à ce que Jésus se trouve investi des espoirs formulés dans le passé juif.

C'est ce qu'il va faire dans les chapitres suivants.

Quelle facette du récit pascal est mise en valeur par chaque image ?

**J.S. SPONG « Résurrection, mythe ou réalité ?  
Préparation de la 4<sup>ème</sup> séance (13 décembre)  
Lire les chapitres 11, 12 et 13**

Dans ces chapitres, Spong rappelle ce qu'était la tradition juive, et comment les disciples de Jésus purent y trouver de quoi entrer dans une compréhension inattendue de l'événement pascal.

**Ch. 11 : Le sacrifice expiatoire**

L'image de l'Épître aux Hébreux

Spong nous fait découvrir comment un juif pouvait chercher à comprendre Jésus après avoir entendu dire qu'il avait été crucifié et qu'il s'était manifesté vivant, exalté par Dieu.

Dans la tradition liturgique juive du **Jour du Pardon** et de la théorie de **Trésor des mérites** l'auteur confesse sa foi en Jésus ressuscité.

*Celui-ci est la victime parfaite et le prêtre parfait ; « les Juifs qui reconnaissaient Jésus comme Seigneur n'avaient plus besoin de sacrifices. Ils n'avaient plus besoin d'expiation. Jésus avait réalisé le sacrifice parfait, il s'était offert lui-même. Dieu l'avait exalté, l'avait installé sur un trône céleste, l'avait nommé son Fils, parfait pour l'éternité » (He I .27 -28).*

La résurrection est donc comprise comme l'élévation réelle de Jésus crucifié « à la droite de Dieu». , sans qu'il soit question de réanimation physique.

**Ch. 12 Le Serviteur souffrant du second Esaïe**

permet aux disciples de comprendre qui est Jésus crucifié.

*« Jésus, le crucifié, suspendu à un arbre, était donc maudit aux yeux de la loi, de la Torah. Mais une telle conclusion n'allait pas avec les autres parties de sa vie. Comment une vie marquée par tant d'amour pourrait-elle être maudite ? » (p. 154)*

Spong explique : « scruter les Écritures conduit certains à la description d'un Messie souffrant, dans les écrits d'un certain Esaïe. »

**Notons les caractéristiques de ce visage inattendu du Messie.**

*« Les disciples disposaient d'une image tirée de leurs textes sacrés grâce à laquelle ils pouvaient maintenant comprendre leur expérience avec Jésus de Nazareth. Ils commencèrent à raconter son histoire en se servant de l'analogie du serviteur du second Esaïe. » (p. 155)*

En fin du chapitre Spong nous dit comment il comprend Pâques, l'événement pascal, expérience faite par les disciples qui leur révèle le sens de Dieu, de sa présence.

Comment recevons-nous ces propos de Spong : « Jésus est la porte d'accès pour que nous entrions en Dieu. La mort ne peut vaincre ceux d'entre nous qui

vivent de l'amour de Dieu. ».

### **Ch.13 : Le Fils de l'homme**

« À un certain moment après la mort de Jésus, [ses disciples] en sont venus à croire qu'il fallait identifier Jésus par le titre de « Fils de l'homme ». Qu'est-ce qui les a poussés à tirer cette conclusion, et que signifiait-il. ? » (p.166)

Spong raconte l'histoire de cette image du Fils de l'homme et en explicite le sens.

#### **Prêtons attention à ce qu'écrit l'auteur .**

Spong reconnaît que de comprendre le contenu de l'interprétation faite par les chrétiens, ne donne pas accès à leur expérience. Alors que faire ? :

*« Marc avait peut-être raison. Tout ce que nous pouvons faire est de rester devant le tombeau vide, d'entendre le message de résurrection et de décider pour nous-mêmes comment nous allons vivre par rapport à cette proclamation. Paul avait peut-être vu juste. Tout ce que nous pouvons faire est de proclamer cette vérité dans des formules mystiques qui ne se prêtent pas à la narration. Luc, en écrivant les Actes des Apôtres, avait peut-être raison d'insister sur le fait qu'il nous faut attendre le pouvoir d'en haut avant de commencer à vivre la vie de ressuscités.*

*Ce que nous ne pouvons finalement nier, c'est que pâques s'est fait jour et qu'une communauté de personnes a été convaincue que Jésus était vivant d'une nouvelle manière [...] . De plus, nous ne pouvons nier qu'à cause de leur conviction, leurs vies sont devenues extraordinairement différentes [...] , et qu'ils ont pu transmettre cette différence pendant deux mille ans de façon que vous et moi puissions maintenant faire partie de la communauté qui vit dans cette conviction. Ainsi, me voici, citoyen du XXIe siècle, appelé, je crois, à vivre comme un membre du peuple de la résurrection. Et vivant ici, j'affirme que Jésus est vivant, que la mort ne peut le vaincre, que Jésus est Seigneur. Je continue donc à dire : « Viens, Seigneur Jésus ! »(p.173)*

#### **Questions pour un partage**

- Qu'est-ce qui me semble le plus significatif dans ces chapitres ?
- Adhérez-vous à la conviction de Spong concernant la réalité de l'événement pascal ?